

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Extrait de Les donzelles d'Avignon

divertissement burlesque de Régis Meney

Le poète Pierrot a écrit une pièce de théâtre. Il aimerait la voir jouée de son vivant. Il se rend au festival d'Avignon en quête d'un metteur en scène.

Inquiète de le savoir dans ce milieu, Colombine (sa fiancée), le suit secrètement au festival déguisée en blonde, sous le nom de Fanfreluche.

Aguichante, Fanfreluche fait mine d'accepter les avances d'un metteur en scène, Chante-Clerc, pour faire jouer le texte de Pierrot qu'elle va présenter comme le sien.

Toujours désireux d'intimider son public, Chante-Clerc a recours au Khâgneux, un intellectuel qui lui fournit un jargon prétentieux.

Dans la scène ci-dessous, intervient Mirza, homme à tout faire de Chante-Clerc, secrètement amoureux de son patron.

Acte 3, scène 3

Fanfreluche s'est mise à son balcon pour profiter du clair de lune. Elle chantonne une mélodie italienne, la même que Pierrot chantera à la fin de la scène. En bas, Chante-Clerc rôde dans la pénombre, il ne sait comment se manifester.

Chante-Clerc (*toussotant*) : Hmm... Hmm... Euh... Euh... Vous habitez chez vos parents ?

Fanfreluche (*faisant mine de sursauter*) : Mon Dieu, qui va là ?

Chante-Clerc : Ton grand coq qui n'en peut plus !

Fanfreluche : Quelle horreur ! Qui me parle aussi grossièrement ?

Chante-Clerc (*en aparté*) : C'est pas dans la poche... comment faire ? (*sortant son téléphone portable, au Khâgneux*) : Allo ? Le Bigleux ? Oui, je sais, Le Khâgneux ! Bon, bon ! (*Hurlant*) Ah, non : ne me dis pas que t'es encore aux chiottes !

Fanfreluche : Mais non, mon ami : je suis là, je vous écoute.

Chante-Clerc (*bas*) : Le Bigleux ? Sors-moi de là ! Une femme bien, qu'est-ce je peux lui dire ? Je suis sous son balcon, au clair de lune : tu saisis l'atmosphère ? File-moi un baratin bien torché, fissa !

Fanfreluche : Eh, bien Roméo, vous voilà bien silencieux ! Vous savez, une femme aime le beau langage. La grâce du discours se marie plaisamment avec la délicatesse du sentiment. Faites-moi donc la cour, monsieur Chante-Clerc, sans oublier que je suis exigeante, et qu'il convient d'être à la hauteur, si l'on me courtise. Mais, sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage... Je veux dire : si avez le bonheur de choisir des mots qui soient à mon goût, je vous confierai peut-être un grand secret...

Chante-Clerc (*cramponné au téléphone*) : Parle plus fort, espèce de nouille !

Fanfreluche : Pardon ? Que dites-vous ? C'est à moi que ce discours s'adresse ?

Chante-Clerc : Non, je me suis mordu la langue ! (*Il répète en ânonnant ce qu'il entend au téléphone*) : Votre apparition s'articule comme une épiphanie... Elle a eu pour effet de subvertir... tous mes repères... Je sens qu'au fond de moi, (*Ajoutant fièrement sa touche personnelle*) ... adorable Fanfreluche ! ça parle... Mais il convient de s'interroger : d'où ça parle ? (*il se tâte la tête, le cœur puis le sexe.*) Jusqu'où comprendre ? Qu'est-ce qui se trame dans la béance du signifiant et du signifié... Comment, quand on n'investit plus le bord à bord du symbolique et de l'imaginaire... articuler un discours ? Ah, si la réalité se laissait enfermer dans une énonciation !

Fanfreluche : Ah, non, ça ne va pas, Chante-Clerc ! Je suis déçue ! Qu'est-ce que c'est que ce galimatias imbuvable ?

Chante-Clerc (*en aparté*) : C'est pas dans la poche ! (*Hurlant*) Si t'as rien de mieux en magasin, ça va chier pour ton matricule !

Fanfreluche : Je vous demande pardon, que dites vous, là ? Chante-Clerc, est-ce que tout va bien ?

Chante-Clerc : Ne faites pas attention, ma Juliette... euh, ma Roxanne...

Fanfreluche : Fanfreluche ! On m'appelle Fanfreluche ! Ne vous troublez pas, mon ami. Continuez.

Chante-Clerc (*au téléphone*) : Je t'écoute, connard ! (*à Fanfreluche*)
 Votre existence même creuse une boutonnière dans mon actuel... euh...
 je ne sais plus où s'inscrit l'espace de déploiement de mon désir... et
 je... renie l'énonciatif au nom du performatif !

Fanfreluche : Enfin, voyons, Chante-Clerc, ne soyez pas ridicule ! Si c'est ainsi que vous parlez aux femmes, je vous plains !

Chante-Clerc : (*en aparté*) : C'est pas dans la poche...

Arrive Mirza qui n'a pas remarqué Fanfreluche et qui s'incruste, malgré les gestes impatients de son maître : il tient là une bonne occasion de lui avouer sa flamme.

Chante-Clerc (*à Mirza*) : Allez dégage, grosse folle, dégage !

Fanfreluche : Chante-Clerc, je ne vous comprends pas ! Savez-vous que je pourrais me fâcher...

Mirza : Comment aurais-je pu rêver une occasion plus poétique, un cadre plus propice à une tendre confession longtemps contenue... Cette lune...

Chante-Clerc (*à Mirza*) : Dégage, que je te dis ! Tu me casses la baraque !

Mirza : Non, écoute-moi ! Tu es entré comme un tourbillon dans ma vie, je ne sais plus où j'en suis, les mots n'ont plus de sens, tu as tout chamboulé, mais... quel bonheur !

Chante-Clerc (*comprenant le parti qu'il peut tirer de cette déclaration, il fait la navette entre Mirza qu'il tient à distance et son poste au pied du balcon*) : Non, écoute-moi ! Tu es entré comme un tourbillon dans ma vie, je ne sais plus où j'en suis, les mots n'ont plus de sens, tu as tout chamboulé, mais... quel bonheur !

Fanfreluche : Tiens, tiens ! (*Se penchant*) C'est mieux !

Mirza : Tu es toute ma vie, je te vénère de pied en cap, tout m'excite et me rend fou chez toi...

Chante-Clerc : Tu es toute ma vie, je te vénère de pied en cap, tout m'excite et me rend fou chez toi...

Fanfreluche (*minaudant*) : Ouuuuuuh... Chante-Clerc, petit cachottier, j'étais sûre que vous saviez parler aux femmes ! (*Extatique*)
Continuez, mon ami, continuez sur ce ton : c'est bon de se sentir désirée en tant que femme !

Chante-Clerc (*en aparté*) : C'est dans la poche !

Mirza : Tes yeux d'eau profonde...

Chante-Clerc : Tes yeux d'eau profonde...

Mirza : ... ta voix de velours et même ta barbe qui gratte !

Chante-Clerc : ... ta voix de velours et même ta barbe qui gratte !

Fanfreluche : Chante-Clerc, si c'est une plaisanterie, elle est de très mauvais goût. Je vous aimais mieux avant, juste avant.

Chassé par Chante-Clerc à coups de pied au derrière, Mirza fait mine de s'éloigner mais se cache pour observer ce qui se passe.

Pierrot entre en scène, absorbé dans de sombres réflexions comme en témoigne le fait qu'il se cogne à Chante-Clerc.

Pierrot : Pardon madame.

Il s'assied sur les marches de la placette. Tandis que ses pensées vont à Colombine, il joue une mélodie nostalgique à la guitare.

Fanfreluche (*pâmée*) : Ah, de la musique ! Chante-Clerc vous vous améliorez et ma patience est récompensée... (*Elle chantonne sur l'air de guitare*) Comme c'est beau, comme c'est triste !

Pierrot (*s'accompagnant à la guitare*) :

- « La belle, pourquoi languir sur ta terrasse ? »

- « Je compte apercevoir mon amoureux... »

- « De guetter l'horizon n'es-tu pas lasse ? »

- « Il reviendra et nous serons heureux. »

- « Celui qui t'a quitté n'est plus le même,

Il a fauté, en ville, et pris des coups.

Ce garçon qui t'écrivait des poèmes

Il craint de venir se pendre à ton cou. »

- « Dites-lui : je ne suis pas de ces madones

Qui jugent, condamnent et jamais ne pardonnent.

Que le froid me le ramène, ou la faim,
Son âme aura pour moi le même parfum. »

Chante-Clerc a mimé la chanson, paroles et musique, à l'intention de Fanfreluche qui s'est penchée au balcon.

Fanfreluche : Ah, vos procédés sont déloyaux... Je me sens faiblir... Vous êtes irresistible... Je fonds, Chante-Clerc, et je cède à vos enchantements !

Tandis que Fanfreluche marque une pause, Chante-Clerc laisse éclater sa joie avec l'exubérance d'un supporter de football.

Mais... mais... Non, décidément, c'est impossible !

Chante-Clerc : Quoi ! Impossible ?

Mirza (*caché, à la salle*) : Souvent femme varie : bien fol qui s'y fie !

Chante-Clerc : Impossible ? Comment, impossible ?

Fanfreluche : Je suis flattée de vos hommages, mais voyez-vous, c'est trop : vous avez tous les talents, vous êtes tellement doué que je doute de moi tout à coup... Me voilà obligée de vous faire un aveu... Je suis folle de littérature et... j'ai écrit une pièce de théâtre... Supposez qu'elle soit mauvaise...

Chante-Clerc (*au comble du désir*) : Mais non, elle est bonne, (*s'excitant*) elle est BONNE !

Fanfreluche : Comment peut-on aimer quelqu'un qui écrit mal ? J'espère que vous cesserez de m'aimer si j'écris mal ! Comment oserais-je m'afficher en votre compagnie si ma pièce était trop mauvaise pour être montée par un GRAND metteur en scène ? Mais je n'y crois pas, non, notre amour est impossible, n'insistez pas !

Chante-Clerc : Mais je la monterai ! Je jure : craché ! promis ! (*il crache*) Je vous monterai ! (*Il s'efforce de monter au chéneau.*)

Fanfreluche : Non, ne montez pas, pas encore, je manque de confiance en moi. Je serai à vous quand vous aurez monté ma pièce !

Chante-Clerc : Vous serez à moi !

Fanfreluche : Mais... en aurez-vous les moyens ?

Chante-Clerc : Je les trouverai ! Je connais le ministre ! Il a toujours respecté mes choix artistiques, oui, je trouverai les moyens, mon amour, j'en fais le serment !

Fanfreluche : Dans la Cour d'Honneur, on est bien d'accord ?

Chante-Clerc : La Cour d'Honneur ? ... Euh... Oui, je vous promets, adorable Fanfreluche, vous méritez le meilleur, la Cour d'Honneur... Bien sûr, je connais le ministre !

Fanfreluche : Alors, je me donnerai à vous, mon ami. Oui, je serai votre maîtresse !

Allongeant le bras, elle se saisit de la pleine lune. On pressent qu'elle va, sous le coup de l'émotion, la laisser choir aux pieds de Chante-Clerc comme (dans la fable) le corbeau son fromage. Elle la remet sagement en place.

Noir
